

hisfora

La lettre trimestrielle du



Groupe d'étude
Histoire de la formation des adultes

Numéro 43 – Janvier 2016

Rédaction : Gehfa – contact@gehfa.com

Cycle de séminaires

Idées, politiques et pratiques patronales de formation en France (1914-1944)

Prochaine séance : mardi 2 février 2016
15h30 à l'Etsup (8 villa du Parc Montsouris, 75014)

Invité : **Stéphane Lembré**, maître de conférence en histoire contemporaine, Institut de recherches historiques du Septentrion (Irhis).

La mise en place de la taxe d'apprentissage : adhésions et résistances patronales en France (1925-1935)

La création dans la loi de finances 1925 de la taxe d'apprentissage, correspondant à un prélèvement proportionnel à la masse salariale de chaque entreprise et destiné à financer la politique d'enseignement technique, s'inscrit dans le contexte d'institutionnalisation de l'enseignement technique engagé avec la loi Astier de 1919. Instaurée pour financer les cours professionnels obligatoires pour les garçons et les filles de 15 à 18 ans employés dans le commerce et l'industrie et les écoles techniques, cette taxe suppose une collaboration renforcée entre les entreprises et l'administration de l'enseignement technique en pleine croissance. En s'appuyant sur le cas du Nord de la France – et en le comparant aux études existantes, notamment sur le cas lyonnais –, il s'agira de montrer les réactions différenciées des entreprises et de leurs représentants, ainsi que les relations complexes entretenues avec l'administration au sein d'une instance importante bien que méconnue, le comité départemental de l'enseignement technique.

Avis de recherche

Tout document des années 1960 concernant la formation à l'Office chérifien des phosphates (OCP)

La société marocaine OCP a décidé de constituer une mémoire de l'entreprise. Elle recherche tout document pouvant attester d'actions de formation au tout début des années 1960, en particulier celle menée par le Cuces entre 1963 et 1968.

Si vous possédez de tels documents ou si vous savez où les trouver, merci de nous envoyer un courriel :

contact@gehfa.com

Claude Dubar (1945-2015)

De *L'autre jeunesse* à la *Formation professionnelle continue* – De la socialisation à la construction des identités sociales

Claude Dubar nous a quittés le 29 septembre 2015. Nous retraçons ici son parcours et ses recherches.

Son parcours

Après des études secondaires scientifiques chez les Frères des Écoles Chrétiennes, à Saint-Pierre de Lille, puis une « hypotaube » au Lycée Faidherbe, Claude Dubar choisit la philosophie et la sociologie à l'université de Lille, tout en militant à la Jeunesse universitaire chrétienne (mouvement dissident de la Jeunesse étudiante chrétienne) et à l'Unef. Il devient assistant de sociologie en 1967 et échoue à l'oral de l'agrégation de philosophie en 1968 ; il soutient sa thèse de 3^e cycle, en 1970, sur « Le choix professionnel des éducateurs spécialisés », dirigée par Paul de Gaudemar.

Au titre de la coopération militaire, il enseigne à Beyrouth de 1971 à 1973. De retour à Lille, il intègre le CNRS en 1974 et devient maître de conférences en 1977 à l'université de Lille I (Sciences et Technologies) ; il en sera vice-président et directeur du Laboratoire de sociologie du travail, de l'éducation et de l'emploi (Lastree).

Dans les années 1970, sous l'énergique conduite d'André Lebrun, directeur du Cueep (Centre université-économie d'éducation permanente), avec l'aide de Peuple et Culture et avec Elisabeth Charlon, Michel Feutrie, Jacques Hédoux, Gérard Mlékuz et bien d'autres, il participe à l'aventure régionale de l'action collective de formation pour la qualification et la reconversion des mineurs de Sallaumines-Noyelles et l'accès au congé individuel de formation (CIF) des ouvriers du textile de Roubaix-Tourcoing.

C'est Claude Dubar qui réalise l'enquête de motivation avant le lancement de l'action collective et en réalise le bilan final. En 1984, il soutient sa thèse d'État sur « La formation professionnelle continue en France : 1970-1980 », sous la direction de Raymond Boudon.

À partir d'entretiens auprès des jeunes sortis du système scolaire sans diplôme, il analyse avec ses collègues, les dispositifs d'insertion et de qualification des « stages Rigout » mettant en évidence l'importance du lien emploi-formation qui donne, ou non, du sens aux stratégies scolaires (*L'autre jeunesse*, 1987).

Détaché au département « Profession et marché du travail » du Cereq, à Paris, de 1989 à 1993, il y poursuit ses travaux sur les identités professionnelles.

Devenu professeur de sociologie, en 1993 à l'université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, il fonde et dirige le laboratoire « Professions-Institutions-Temporalités » (Printemps – UMR CNRS), qui porte aujourd'hui encore ses thématiques de recherche.

Il a également été président, de 1999 à 2001, de la Société française de sociologie (devenue Association française de sociologie en 2002) et a dirigé la revue *Temporalités* (éd. Octarès).

Les membres du Gehfa se souviennent de sa participation à une journée d'étude, animée par Françoise Tétard et Noël Terrot en mars 2010, à l'occasion des 40 ans de la loi de 1971, dans les locaux de Peuple et Culture.

Ses recherches

Ses recherches, et les importantes publications qui en témoignent, portent sur des thèmes liés à de la sociologie des groupes professionnels, l'analyse des temporalités, les identités sociales et la socialisation. Elles s'appuient sur des enquêtes à base d'entretiens biographiques.

Dans les années 1990, arrive cette notion ambiguë « d'identité » dans les sciences sociales, terme paradoxal qui désigne à la fois la permanence et le changement des individus. Pour saisir les identités sociales dans les situations professionnelles, Claude Dubar aura recours à K. Marx, M. Weber et N. Elias, trois auteurs qui ont pensé ce processus immanent à la vie sociale comme configurations de nouvelles formes sociales et agencements en fonction des situations, des positions et des trajectoires. Ses réflexions se prolongent dans *La crise des identités* où l'identité « narrative », au-delà de l'identité du nom ou du statut, devient une identité combinée susceptible de mettre en intrigue son propre parcours pour se projeter dans l'avenir, dans une épreuve de reconnaissance.

Les politiques et pratiques de la formation continue l'accompagneront de 1975 jusqu'à la fin puisque la 6^e édition de *La formation professionnelle continue*, remaniée pour inclure la dernière réforme de 2014, est parue en octobre 2015. Il y interroge en particulier cette nouvelle matrice « d'éducation tout au long de la vie » à l'aune des trois précédentes (promotion sociale, formation professionnelle continue et éducation permanente, celle qui accorde plus de place aux associations) en comparant les acteurs, les dispositifs et les logiques. S'il reconnaît l'avancée représentée par l'implication des collectivités territoriales, il s'interroge aussi sur cette injonction à se former qui déporte sur le salarié la responsabilité de son maintien dans l'emploi, par l'adaptation à des conditions économiques et technologiques contraignantes.

Au total, et comme il l'écrivait lui-même dans le mot posthume délivré par un de ses fils lors de ses obsèques, il a eu « une vie bien remplie » : vingt livres écrits, des revues et des laboratoires de recherche créés, des associations, Docteur honoris causa de l'université Laval au Québec... cela suffirait à en attester.

Ceux qui l'ont suivi au crématorium du cimetière du Père-Lachaise ont partagé ses goûts musicaux : Brel, Ferré, Mozart (Don Giovanni)... En homme du Nord, il a voulu que ses amis et collègues lui portent un dernier toast en se retrouvant à l'*Académie de la bière*.

Christiane Etévé – décembre 2015

Quelques publications de Claude Dubar

Despringue A.-M., Dubar C., Feutrie M., Furman M., Hédoux J., Mlékuz G., 1978. *Les retombées culturelles d'une action collective*, Lille, université de Lille 1.

Dubar C. et al., 1987. *L'autre jeunesse. Jeunes stagiaires sans diplôme*, Lille, PUL.

Dubar C., 2005. *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles* (5^e éd.), Paris, A. Colin, coll. U (1^{re} éd. 1991).

Dubar C., 2010. *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation* (4^e éd.), Paris, PUF, coll. Le lien social (1^{re} éd. 2000).

Dubar C., Tripier P., Boussard V., 2015. *Sociologie des professions* (4^e éd.), Paris, A. Colin, coll. U (1^{re} éd. 1998).

Dubar C., 2015. *La formation professionnelle continue* (6^e éd.), Paris, La Découverte, coll. Repères (1^{re} éd. 1985).

L'Assemblée générale du Gehfa aura lieu le mardi 22 mars à 14h30. Le lieu vous sera communiqué ultérieurement.

Folies et raisons d'une université : Paris 8. De Vincennes à Saint Denis

Guy Berger, Maurice Courtois et Colette Perrigault
Éditions PETRA, février 2015

En tête du livre, une interrogation : pourquoi le pouvoir gaullois a-t-il encouragé la création d'une institution aussi éloignée des bonnes mœurs universitaires ? Pour le ministre Edgar Faure, il s'agissait « d'un pied en travers de la porte », de faire vivre une institution vouée « à poursuivre les débats et les expériences de mai 68 ». Il en avait besoin pour accompagner son projet d'ouvrir largement l'accès à l'enseignement supérieur.

Une première partie retrace les débuts et l'histoire de Vincennes. Le choix des premiers enseignants fut décidé dans un groupe d'initiés animé par Hélène Cixous. En philosophie, Michel Foucault a fait venir Alain Badiou et Jacques Rancière, chacun avec son engagement maoïste. L'éventail des opinions allait du PC aux gauchismes les plus radicaux. Contre l'avis de Vladimir Jankélévitch, la candidature de René Rémond fut rejetée parce qu'il symbolisait la droite.

On a très tôt décidé l'accueil des non-bacheliers, la suppression des hiérarchies statutaires entre enseignants et la création de nouvelles filières (cinéma, psychanalyse, urbanisme, sciences de l'éducation...). On a aussi institué des départements qui regroupaient les enseignants d'une discipline et on a structuré les programmes d'enseignement en unités de valeur autonomes et capitalisables.

L'université était gérée à l'encontre des règles du management efficace. Les décisions étaient débattues dans des assemblées générales rassemblant enseignants, étudiants et personnels administratifs. La vie quotidienne était traversée de luttes, de grèves et d'« affaires » dont la presse à sensation faisait ses délices et qui nourrissaient la réputation sulfureuse de l'université. Après le départ d'Edgar Faure, les relations avec le ministère de l'Éducation se sont dégradées jusqu'à la franche hostilité d'Alice Saulnier-Seité qui, en 1976, a pris la décision de fermer Vincennes et de transférer ses activités à Saint-Denis.

Le déménagement a eu lieu en 1980 dans des locaux trop petits, avec des couloirs étroits et surtout aucun amphithéâtre assez grand pour les assemblées générales. « Un ascenseur menait directement du parking à l'étage des salles de cours, alors qu'à Vincennes, Guy Berger mettait une heure pour se rendre de l'entrée à son département. Il fallait traverser le souk, avec ses vendeurs de merguez et de produits divers, et surtout il fallait causer. On rencontrait des collègues, des étudiants, des militants de causes variées ; il y avait des affiches à lire et à commenter, on apprenait les derniers événements, telle crise, telle manifestation, telle prise de position. »

Il est difficile de résumer les deux parties suivantes de l'ouvrage où les auteurs ont voulu rappeler les « particularités identitaires » de Vincennes, puis introduire les lecteurs dans son « moment interdisciplinaire » pour les faire ensuite voyager à travers les disciplines. La lecture de cet ouvrage permet de percevoir la signification de ce qui s'est passé à Vincennes. Certaines innovations, comme le découpage des enseignements en unités de valeur capitalisables et la liberté de leur choix laissée aux étudiants, ont été reprises par la loi LRU. Mais sont restés spécifiques à Vincennes l'accueil des étudiants venant de populations sociologiquement éloignées des études

supérieures, leur mise en contact avec les salariés en formation permanente et surtout le fonctionnement communautaire qui, en facilitant les rencontres avec les enseignants, permettait aux étudiants de s'intégrer à des situations de recherche sur la base desquelles on évaluait leur travail.

Pour l'universitaire américain qui a préfacé l'ouvrage, « l'autonomie et l'excentricité de la nouvelle institution invitaient

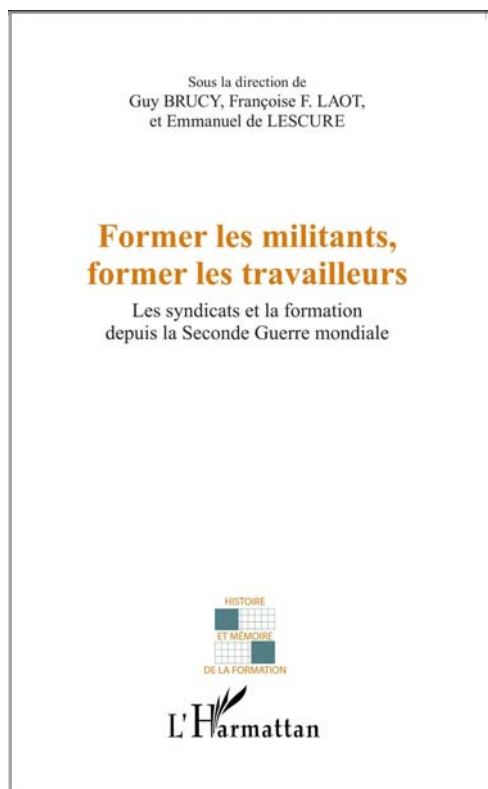
les étudiants à se saisir et à se définir par rapport à un encadrement éducatif qui secrétait de la signification » et il déplore la montée de l'insignifiance qui, avec la normalisation, a accompagné le transfert de Vincennes à Saint-Denis.

Cependant pour les auteurs, même « normalisée, l'université reste a-normale. »

Jacques Denantes

Vient de paraître :

Brucy Guy, Laot Françoise F., Lescure Emmanuel de (dir.), 2015. *Former les militants, former les travailleurs. Les syndicats et la formation depuis la Seconde Guerre mondiale*, Gehfa, L'Harmattan, Histoire et mémoire de la formation.



Après *Mouvement ouvrier et formation. Genèses : de la fin du XIX^e siècle à l'après Seconde Guerre mondiale* (paru dans la même collection), cet ouvrage s'intéresse à la période suivante, celle du passage de l'« éducation ouvrière » à la « formation syndicale ». En rupture avec la situation précédente, elle est marquée du sceau de la reconnaissance étatique et de l'institutionnalisation, avec, notamment, la création d'un « congé d'éducation ouvrière » qui deviendra par la suite un « congé de formation économique, sociale et syndicale ». C'est pour assurer leurs fonctions de représentants syndicaux dans les organismes de sécurité sociale, les juridictions prud'homales ou les comités d'entreprise que les syndicalistes devaient être formés. Mais les rapports entre formation et syndicats ne se limitent pas à la formation au syndicalisme, elles concernent l'ensemble des salariés au travers de leur formation professionnelle initiale et continue. Les syndicats se sont vus confier un rôle croissant dans la définition des politiques de formation professionnelle et dans leur gestion par des organismes paritaires. C'est à une lecture de ces évolutions que cet ouvrage invite. Onze contributions explorent les différentes facettes des rapports entre syndicalisme et formation, les uns mettant l'accent sur les savoirs, d'autres sur les conceptions et les modèles de formation, quand d'autres encore interrogent les structures. Ce livre s'adresse aux étudiants, aux enseignants, aux professionnels de la formation, aux syndicalistes et aux militants intéressés par l'histoire du mouvement ouvrier, et plus largement à toutes les personnes concernées par l'éducation et la formation tout au long de la vie.

Avec les contributions de Louis-Marie Barnier, Pascale Le Brouster, Yannick Le Quentrec, Emmanuel de Lescure, Fabienne Maillard, Jean-Robin Merlin, Stéphane Paquelin, Irène Pereira, Gilles Pinte, Nathalie Ponsard, André D. Robert et Lucie Tanguy.

Écrits d'archives

Aux Femmes ! Aux Mères !

C'est à vous, les mères du peuple - c'est à toi la mère infatigable et aimante, la mère humble et dévouée de la classe laborieuse - que ce petit journal est dédié. Les mondaines, les femmes de la bourgeoisie, ont leurs revues et leurs journaux. Pour toi, il n'y en a pas. Si par hasard on t'offre quelque chose, c'est banal et mesquin ; on te convie à la propreté et aux soins du ménage, on te donne des recettes pour nettoyer la tête de tes enfants et pour faire des confitures. Et l'on t'invite à rester bien docilement dans la tradition populaire. Nous ne te dirons pas, nous autres, de laisser tes enfants dans la crasse et de négliger l'hygiène du foyer. Bien loin de nous de pareilles pensées. Au contraire, nous t'aiderons à comprendre les lois de l'hygiène ; nous t'instruirons sur tous les chapitres que tu connais peu ou pas du tout, concernant les questions très matérielles de l'éducation physique de tes enfants ; et si même nous découvrons une bonne recette pour faire des confitures, nous te l'indiquerons. Mais nous ne voulons pas nous borner à cela. Nous voulons t'ouvrir, toutes grandes, des portes qu'on a obstinément tenues fermées devant toi. Nous voulons t'initier à la beauté de la vie. Nous t'aiderons à faire l'éducation morale de tes enfants ; nous te montrerons la grandeur de ton rôle maternel ; nous nous efforcerons de te donner confiance en toi-même, afin que tu oses, enfin, ô mère, occuper la place qui t'appartient dans la Société. A toi, vaillante maman de petits prolétaires, à toi vont nos pensées fraternelles. C'est avec toi et pour toi que nous voulons travailler ; car c'est de toi que nous attendons le salut. Puisses-tu nous entendre ? Puisses-tu nous comprendre ? – Et veux-tu nous aider ?

Madeleine Vernet

La Mère Éducatrice, Revue mensuelle d'éducation populaire, n° 1, octobre 1917.

(Merci aux étudiants du Master « Encadrement éducatif » de Reims pour les documents-sources produits pour le cours « Histoire de l'éducation des adultes ». FFL)

Chronique bibliographique

Ebel Édouard, Haberbusch Benoît, 2015. « La fabrique du gendarme. Formation et professionnalisation dans la maréchaussée et la gendarmerie (du XVII^e siècle au début du XXI^e siècle) », *Éducation permanente*, n° 204, p. 163-179. Rubrique Histoire et mémoire de la formation (Gehfa/Éducation permanente).

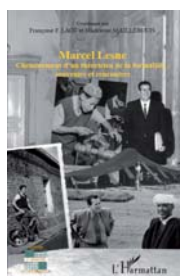
Les différents aspects liés à l'instruction des gendarmes ont longtemps été ignorés ou peu abordés par l'historiographie...

Freeman Marc, 2013. "‘An advanced type of democracy’: Governance and Politics in Adult Education, c. 1918-1930", *History of Education*, Vol. 42, n° 1, p. 45-69

Laot F. Françoise et Rogers Rebecca (dir.), 2015. *Les Sciences de l'éducation. Émergence d'un champ de recherche dans l'après-guerre*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

L'éducation est au cœur des débats de l'après Seconde Guerre mondiale. Au plan international, l'Unesco et l'OCDE mobilisent les États membres autour de l'idée que l'éducation peut contribuer à la construction d'un monde meilleur. En France comme dans les pays européens voisins, les savoirs associés à l'éducation se dotent d'une dimension scientifique, avec la création de laboratoires, de revues, d'associations et de réseaux nationaux et internationaux... Vingt auteurs contribuent à cette histoire encore mal connue de l'éclosion d'une recherche en éducation.

Laot F. Françoise et Maillebouis Madeleine (dir.), 2016. *Marcel Lesne. Cheminement d'un théoricien de la formation. Souvenirs et rencontres*, Paris, L'Harmattan, collection Histoire et mémoire de la formation.



L'historien, le chercheur, lorsqu'il travaille sur un auteur, aime pouvoir associer le récit de la vie à l'analyse de l'œuvre. C'est ce que nous offre ce volume dont une partie importante est consacrée à l'autobiographie de Marcel Lesne. Les principales étapes de sa vie y sont retracées : de son enfance dans un village minier du Nord à la fin de sa vie professionnelle comme professeur au Cnam. Le lecteur y découvrira le parcours intellectuel d'un homme dont le cheminement fut exceptionnel.

Cette publication est le fruit d'une rencontre entre les coordinatrices de l'ouvrage et Jean Lesne, fils de Marcel Lesne, à l'occasion de la journée organisée par la revue *Éducation permanente*, le Cnam et le Gehfa sur « Actualité de la pensée sociologique de Marcel Lesne ». Elle propose notamment des « Souvenirs » de Marcel Lesne, introduits par ses enfants Jean et Françoise Lesne, des sources inédites, comme le texte « Pour une sociologie de l'éducation des adultes » (P. Fritsch, M. Lesne, F. Marquart, Ch. de Montlibert, 1966) et un rapport sur la Chaire de formation des adultes du Cnam de 1979, ainsi que des témoignages de collègues racontant leur rencontre avec Marcel Lesne (Ch. de Montlibert, P. Fritsch, F. Marquart, C. Debon, J.-M. Barbier). Ces textes, complétés par une bibliographie, sont précédés d'une biographie de M. Lesne (M. Maillebouis) et d'une présentation de l'équipe nancéenne de sociologie de l'éducation des adultes (1962-1971) (F. F. Laot).

Nicaise Stéphane, 2013. *Capab' ensemb'. Une histoire réunionnaise d'éducation populaire – AREP 1962-2012*, La Réunion, Océans éditions.

La prochaine **Causerie autour de l'histoire**
aura lieu le mardi 22 mars de 17h à 19h
avec l'historien **François Hartog**.
On vous en dit plus dans la prochaine livraison d'*Hisfora* !

Bulletin d'adhésion au Gehfa - Année 2016

Nom et prénom :

Fonction :

Tél., Fax :

Mél. :

Adresse :

Date

Signature

Je joins un chèque de euros* à l'ordre du Gehfa

*30 euros pour une adhésion individuelle, 12 euros pour les étudiants de moins de 28 ans et les demandeurs d'emploi
200 euros pour une adhésion de soutien

Envoyer avec votre règlement à : Emmanuel de Lescure (trésorier),
Université Paris Descartes, Faculté des SHS, 45 rue des Saints-Pères - 75270 Paris Cedex 06